

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15](#)
(3)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 26 juillet 1852](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 26 juillet 1852

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Régnier](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[26 juillet 1852](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationBellevue, Meudon (Hauts-de-Seine)

Description

RésuméGodin félicite Émile pour ses progrès en orthographe, déclare qu'il est satisfait de constater ses aptitudes pour le calcul et le dessin, et souhaiterait qu'il apprenne l'anglais et l'allemand. Régnier juge qu'Émile manque de logique ; aussi Godin lui fait-il une petite leçon de logique sur le sens de la formule qu'il emploie dans ses lettres « Votre très cher fils bien aimé » au lieu de « votre fils qui vous

chérit et qui vous aime ». Godin conclut [avec malice, mais aussi avec une faute d'orthographe] : « Ton père qui te chéris et qui t'aimes (sic) ». Il transmet les compliments de ma mère d'Émile, d'Élise et de son oncle et adresse les siens à monsieur et madame Régnier.

NotesLa lettre manuscrite originale de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin du 26 juillet 1852 est conservée dans le fonds Godin du Cnam (FG 17 (1) a).

SupportPlusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait au crayon bleu dans la marge de la page.

Mots-clés

[Allemand \(langue\)](#), [Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Éducation](#), [Français \(langue\)](#)

Personnes citées

- [Élise](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Régnier \[madame\]](#)
- [Régnier \[monsieur\]](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Fligny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'Esther Lemaire. Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caius (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomRégnier

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

BiographieMaître de pension à Paris au milieu du XIXe siècle. Le nom peut être orthographié Reynier dans la correspondance de Godin.

Informations sur le document source

CoteFG 15 (3)

Collation1 p. (10r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 27/12/2023

10
Paris le 26 juillet 1734

Mon cher fils

vous avez vu ma dernière lettre après quelque
temps d'impatience car nous sommes plus tôt
et je pense que si tu étais vraiment d'accord
de nous écrire que tu trouverais moyen de le faire
plus souvent. mais nous n'en avons pas moins
éprouvé le plaisir de voir que tu fais quelque
progrès ton écriture s'améliore et tu fais
moins de fautes orthographiques. j'ai maintenant la
certitude quasiment que tu pourras écrire correctement
si tu prends courage.

vous sommes aussi très contents que tu aies
toujours beaucoup d'appétit pour le calcul et le
latin mais je voudrais bien aussi que tu me
dises si tu n'as pas le désir d'apprendre
l'Anglais et l'Allemand je le verrais avec plaisir

M. Riquier pense que tu manques de
logique. il entend par là que tu ne raisones
pas juste. c'est un motif pour moi sans
savoir tous les motifs qui lui font dire cela pour
que je te fasse un petit leçon de logique

tu termines souvent les lettres par cette formule
voilà ton cher fils bien aimé c'est comme si tu nous
disais je suis le fils que vous aimez et que vous
aimiez beaucoup. car il n'est rien de tel. mais je
crois que c'est pas cela que tu veux dire. je pense
que tu veux nous dire au contraire. voilà fils que vous
éprouvez et que vous aimez. c'est là une faute contre la
logique que tu ne feras plus. et c'est là le petit
leçon que j'outais te faire. ton père qui te
éprouve et qui t'aime

vous avez fait de compliments à tout le monde et
ta maman s'en est bien vu et te fait les vers
fais bien le salut à M. et M^{me} Riquier
Goussier